

« Nous sommes attentives aux besoins du quotidien, mais avec un fondement biblique ».

L'intervention évangélique en prison à Lima

Chloé Constant - 2016

Chloé Constant

Sociologue, postdoctorante à la Universidad Autónoma Metropolitana-Unidad Xochimilco. Elle travaille actuellement sur les trajectoires de vie de femmes transsexuelles migrantes incarcérées à Mexico. Auteure de *Solidarité et inégalités. Le centre de détention de femmes Santa Mónica à Lima* (IHEAL-CREDAL, 2011), ainsi que de plusieurs articles dans des revues internationales comme *Signs* et *Champ Pénal/ Penal Field*, elle a coordonné la publication d'un ouvrage sur les prisons latino-américaines à paraître en 2016.

Résumé :

Les visiteurs évangéliques intervenant dans la prison de femmes de Chorrillos à Lima remplissent diverses fonctions qui dépassent largement le cadre religieux. Outre le soutien spirituel, ils apportent aux détenues un soutien matériel et un soutien substitutif qui permet de « combler leur incapacité d'action ». Or les détenues qui participent aux activités évangéliques ne représentent qu'un faible pourcentage de la population carcérale et celles qui profitent de ces diverses formes de soutien sont majoritairement étrangères. Quels critères conditionnent l'accès à ces intervenants et dans quelle mesure cette situation crée-t-elle des dissensions au sein de la population carcérale ? Cet article cherche à montrer la diversité des fonctions remplies par les intervenants évangéliques et à examiner leurs pratiques et leurs discours, pour analyser leur impact sur les relations entre détenues.

Avec près de 700 détenues¹, l'établissement pénitentiaire de Chorrillos², situé à Lima, est la prison qui accueille le plus grand nombre de femmes au Pérou. Tout comme dans d'autres régions du monde³, plusieurs groupes religieux y interviennent régulièrement. Un prêtre célèbre la messe les dimanches, une aumônière catholique organise des lectures de la Bible, une

¹ INPE, *Informe estadístico. Noviembre 2014*, Lima, Ministerio de Justicia y Derechos Humanos, Instituto Nacional Penitenciario, 2014.

² Le district de Chorrillos abrite trois centres pénitentiaires pour femmes. Cette étude porte sur l'*E.P. de Mujeres de Chorrillos* (Établissement pénitentiaire de femmes de Chorrillos), connu sous le nom de Santa Mónica.

³ Voir notamment James A. Beckford, « Doing Time: Space Time Religious Diversity and the Sacred in Prisons », *International Review of Sociology- Revue Internationale de Sociologie*, 11 (3), 2001.

Anglicane organise des activités avec les mères et leurs enfants et deux associations évangéliques de prière et de lecture biblique sont aussi présentes. La première s'adresse aux anglophones, dont l'importance numérique (10 à 15 % des détenues) s'explique par la hausse exponentielle du nombre de femmes détenues pour trafic de drogue dans le pays. La seconde se divise en deux groupes, un anglophone et un hispanophone. Ainsi retrouve-t-on dans la prison de Chorrillos « les logiques de pluralisation (...) religieuses qui s'expriment dans la société »⁴.

En Amérique latine, « après quatre siècles et demi de quasi monopole catholique », les « Églises pentecôtistes (communément classées parmi les protestantismes) »⁵ se sont fait une place importante dans le paysage religieux régional depuis les années 1950⁶. Au Pérou, la croissance des nouveaux protestantismes, aussi connus comme évangélismes⁷, se reflète dans les chiffres : seule 3,6 % de la population était « protestante » en 1985⁸, alors que 12,5 % s'est déclarée « évangélique » en 2007⁹. Cette mutation du fait religieux, qui touche en premier lieu « les pauvres et les marginaux »¹⁰, trouve un écho particulier en milieu carcéral, connu pour abriter une majorité de personnes issues des groupes sociaux les plus défavorisés¹¹.

En Europe, Becci a montré que les intervenants religieux remplissent diverses fonctions : soutien pastoral, spirituel, moral et matériel¹². Certaines de ces fonctions rappellent celles des proches de détenus analysées en France par Touraut. Selon elle, ils accomplissent « envers le détenu à la fois un soutien *pratique, moral, identitaire et substitutif* »¹³. Le premier est destiné à « améliorer la vie carcérale », le second sert à « certifier » le lien familial et affectif, tandis que le soutien identitaire cherche à « éviter la dépersonnalisation » et le soutien substitutif à « combler l'incapacité d'action du détenu » : « les proches (...) assur(e)nt un rôle essentiel de relais avec

⁴ C. Rostaing, C. de Galembert, C. Béraud, « Des Dieux, des hommes et des objets en prison », *Champ pénal/Penalfield* [En ligne], Vol. XI, 2014, consulté le 17 juillet 2014. URL : <http://champpenal.revues.org/8868>.

⁵ Olivier Compagnon, « À la recherche du temps perdu... Jean-Paul II et l'Amérique latine », dans PolymniaZagefka (dir.), *Amérique latine 2006*, Paris, La Documentation française, 2006, p. 11.

⁶ O. Compagnon, « À la recherche du temps perdu... Jean-Paul II et l'Amérique latine », cité, p. 15. Jean-Pierre Bastian, *Protestantismos y modernidad latinoamericana. Historia de unas minorías religiosas activas en América Latina*, Fondo de Cultura Económica, México, 1994, p. 208.

⁷ O. Compagnon évoque la « nébuleuse protestante ou évangélique » et emploie le terme de pentecôtisme pour étudier les nouveaux mouvements protestants latino-américains. Olivier Compagnon, « L'Amérique latine », dans Jean-Marie Mayeur (dir.), *Histoire du christianisme, vol. 13, Crises et renouveau (de 1958 à nos jours)*, Desclée, Paris, 2000, p. 560. Le terme « évangélique » étant employé par les intervenants religieux, dans un souci d'uniformisation et de reflet du discours des acteurs, j'utiliserai ce terme.

⁸ J.-P. Bastian, *Protestantismos y modernidad latinoamericana. Historia de unas minorías religiosas activas en América Latina*, op. cit., p. 230.

⁹ INEI, *Perfil socio-demográfico del Perú*, Lima, Instituto Nacional de Estadísticas e Informática, 2008, p. 140.

¹⁰ J.-P. Bastian, *Protestantismos y modernidad latinoamericana. Historia de unas minorías religiosas activas en América Latina*, op. cit., p. 199.

¹¹ Voir notamment Loïc Wacquant, *Les prisons de la misère*, Paris, Raisons d'agir, 1999; Philippe Combessie, « Quand on enferme les pauvres, quand on appauvrit les enfermés... », *Panoramiques*, 45, 2000, p. 30-45.

¹² Irene Becci, « Religion's Multiple Locations in Prisons. Germany, Italy and Switzerland », *Archives de sciences sociales des religions*, 153, janvier-mars 2011, consulté le 6 janvier 2015. URL : <http://assr.revues.org/22748>

¹³ Caroline Touraut, *La famille à l'épreuve de la prison*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012.

l'extérieur. Ils agissent en lieu et place des personnes détenues incapables d'effectuer elles-mêmes de nombreuses démarches »¹⁴. L'usage du terme « moral » chez ces auteures ne laisse pas de place à l'ambiguïté : pour Becci, « le soutien pastoral est une action morale qui cherche à maintenir un individu intégré dans un contexte social particulier »¹⁵. La recherche du maintien du lien social est indiscutablement le but du soutien moral exercé par les familles des détenus. étudiées par Touraut. D'autre part, l'aide « pratique » analysée par Touraut rejoint le principe de « soutien matériel » évoqué par Becci. Parallèlement, un soutien « identitaire » permettrait de contrecarrer l'absence de lien avec l'extérieur, et donc de renouer avec la « réalité » et le « réel »¹⁶, notamment par la construction d'espaces de discussions et d'échanges et par la création de liens avec des personnes venues du dehors. Qu'en est-il du soutien « substitutif » ? Au Pérou, l'administration pénitentiaire manque cruellement de moyens économiques, et les détenues se trouvent dans des situations de forte précarité matérielle et sanitaire. Dans quelle mesure et dans quels domaines les intervenants extérieurs peuvent-ils combler la difficulté d'action des détenu.e.s ? Dans la prison de Chorrillos, tandis que les intervenants catholiques se limitent à une intervention liée au culte et que les Anglicans travaillent exclusivement auprès des mères incarcérées avec leur enfant, les visiteurs évangéliques exercent certes une fonction religieuse mais leur intervention pallie aussi en grande partie les déficiences de l'administration. C'est donc pourquoi je m'intéresserai en particulier à cette catégorie d'intervenants religieux. Compagnon a souligné le fait que les Églises pentecôtistes « jouent (...) parfois le rôle de prestataires de services face à certaines situations de détresse (...) »¹⁷. Si les intervenants évangéliques jouent ce rôle de « prestataire de services » auprès des détenues, on pourrait parler d'un soutien « substitutif » dans la mesure où ils combleraient en partie la difficulté d'action des détenues. Aussi, leur rôle de substitution vaudrait non seulement pour les détenues mais aussi pour l'administration pénitentiaire, censée pourvoir un ensemble de services basiques aux détenues et qui peine à accomplir ce rôle, quand elle ne le délaisse pas complètement.

Seules 80 détenues participent aux activités de l'un des deux groupes évangéliques, dont environ 75 % d'étrangères. Or, la prison de Chorrillos comptait 1207 détenues en 2007¹⁸ et 769 fin 2012¹⁹. Les intervenants évangéliques touchent donc 7 à 10 % de la population carcérale. Pourquoi une si petite proportion de détenues a-t-elle recours aux services offerts par ces

¹⁴ C. Touraut, *La famille à l'épreuve de la prison*, op. cit.

¹⁵ I. Becci, « Religion's Multiple Locations in Prisons. Germany, Italy and Switzerland », art.cité.

¹⁶ A. Chauvenet, « Privation de liberté et violence : le despotisme ordinaire en prison », *Déviance et société*, 30, 2006, 379.

¹⁷ O. Compagnon, « L'Amérique latine », cité, p. 562.

¹⁸ Statistiques obtenues auprès de la direction de l'établissement.

¹⁹ INPE, *Informe estadístico. Diciembre 2012*, Lima, Ministerio de Justicia, Instituto Nacional Penitenciario, p. 11.

intervenants ? Les formes de soutien qu'ils apportent ne créent-elles pas des dissensions au sein de la population carcérale, dont seul un faible pourcentage bénéficie de cette intervention ?

Les analyses présentées ici sont basées sur un travail de terrain réalisé entre 2007 et 2012 dans le cadre de recherches de master et de doctorat. Ces travaux portaient sur les trajectoires de vie des détenues et l'organisation sociale de la prison de Chorrillos, et n'étaient donc pas basés sur le fait religieux, mais le sujet a occupé une place importante dans les observations *in situ* et les entretiens effectués auprès des détenues en 2007. Des entretiens approfondis avec les détenues, une intervenante évangélique et 40 visiteurs ont été réalisés entre 2007 et 2011. Les rencontres ont été négociées au sein de la prison, alors que l'Institut National Pénitentiaire (INPE) m'avait accordé le droit d'effectuer des entretiens avec les détenues, puis lors de mes visites régulières à la prison²⁰. Les membres de groupes religieux ont été contactés soit de manière directe, lors de leurs interventions dans la prison, soit de manière indirecte, par l'intermédiaire de détenues qui disposaient de leurs coordonnées téléphoniques.

Après une brève présentation des groupes évangéliques qui interviennent dans la prison de Chorrillos, j'analyserai les différents types de soutien qu'ils apportent aux détenues et examinerai dans quelle mesure les inégalités entre détenues conditionnent la fréquentation et expliquent leur rapport à ces groupes, lesquels ont à leur tour un impact sur les relations entre les détenues.

1. Des évangéliques en prison : une réponse aux mutations de la population carcérale

L'Église catholique ayant longtemps contrôlé l'enfermement punitif des femmes au Pérou, l'intervention de ses membres dans la prison de Chorrillos n'a jamais été remise en question. Au fil du temps, d'autres groupes « religieux » ont commencé à travailler dans cet univers. Les interventions évangéliques se sont multipliées, d'une part en écho à l'essor évangélique local et d'autre part en réponse à la croissance de la population carcérale. En effet, la population de la prison de Chorrillos est passée d'une centaine de détenues à la fin des années 1970 à plus de 1200 en 2007.

²⁰ Au Pérou, il n'est pas nécessaire de prouver l'existence d'un lien familial ou affectif avec un.e détenu.e pour lui rendre visite. Il suffit de présenter une pièce d'identité pour entrer dans une prison durant les jours de visite. J'ai ainsi effectué une importante partie de mon travail de terrain en me rendant dans la prison de Chorrillos en tant que visiteuse entre 2009 et 2012.

Aussi, depuis trois décennies, l'internationalisation du trafic de drogue et la croissante participation des femmes à cette activité délictueuse ont eu pour effet une très forte augmentation du nombre d'étrangères incarcérées au Pérou²¹. Elles sont aujourd'hui 284²², originaires de près de 40 pays²³, et beaucoup sont anglophones. Ces dernières conforment la majorité des détenues qui assistent aux réunions évangéliques. Pourquoi ces interventions apparaissent-elles majoritairement, quoique non exclusivement, destinées à cette catégorie de détenues ?

1.1. Le *Foreign Women's Prison Ministry* : des interventions pour anglophones

Le *Foreign Women's Prison Ministry* (FWPM) est une organisation étatsunienne qui a commencé à intervenir à Chorrillos à une époque qu'il ne m'a pas été possible de dater avec exactitude²⁴. Elle effectue ses visites à Chorrillos le jeudi et réunit en moyenne une trentaine de détenues. Leur groupe de lecture biblique, de prière et de discussion est animé par deux intervenant.e.s étatsunien.ne.s qui changent au fil des pays que leur assigne l'organisation. Les réunions s'effectuent en anglais, ciblant ainsi en priorité les étrangères et excluant les détenues non anglophones. Si les détenues espagnoles sont nombreuses, le sont également les Hollandaises, Sud-Africaines et Philippines, toutes partiellement ou parfaitement anglophones. Le FWPM justifie le choix de l'usage l'anglais par la présence antérieure de groupes évangéliques hispanophones²⁵. Le fait que les étrangères ne reçoivent pas ou peu de visite et soient donc particulièrement isolées – a fortiori les non-hispanophones – pourrait également constituer une opportunité pour l'exercice prosélyte évangélique. Mais là n'est pas, bien entendu, le discours de ce groupe.

1.2. *Amor y Libertad* : dix ans d'intervention bilingue

L'association évangélique péruvienne *Amor y Libertad*, qui dépend d'une organisation dont le siège se trouve aux États-Unis²⁶, est présente à Chorrillos depuis la fin des années 1970 et son

²¹ Le Pérou est l'un des principaux pays producteur de cocaïne. UNODC, *World Drug Report 2011*, United Nations Office On Drugs And Crime, 2012, consulté le 10 janvier 2013. URL : http://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/WDR2011/World_Drug_Report_2011_ebook.pdf

²² INPE, *Informe estadístico. Noviembre 2014*, op. cit., p. 51.

²³ À l'époque de mon enquête, la majorité des étrangères étaient incarcérées à Chorrillos.

²⁴ J'ai croisé plusieurs fois la responsable de ce groupe en 2007 puis en 2009, mais elle n'a jamais répondu à mes sollicitations d'entretien, ni quand je lui ai envoyé, avec son accord préalable, un questionnaire par email depuis la France, ni lorsque je lui ai proposé de nous rencontrer en dehors de la prison. N'ayant pas effectué d'entretien avec l'administration à ce sujet, je n'ai jamais pu vérifier à quand remontait leur action dans la prison. Selon leur site internet, consulté en 2015, elle remonte à « plus de deux ans », ce qui reste très approximatif si l'on considère que cette organisation est présente au moins depuis 2007, date de mon premier travail. <http://www.sim.org/index.php/opportunity/8662>

²⁵ D'après leur site internet.

²⁶ C'est le cas de nombreuses organisations évangéliques latino-américaines. Michael Löwy, *Guerra de dioses*.

activité est devenue régulière et officielle depuis le début des années 2000²⁷. En 2011, j'ai pu m'entretenir avec Dalila, l'une de ses membres actives²⁸. Cette association intervient auprès des détenues hispanophones et anglophones en deux groupes séparés, à raison de deux jours par semaine. Quatre à six bénévoles animent ainsi des groupes de lecture biblique pour une douzaine d'hispanophones et une trentaine d'anglophones. Les membres de *Amor y Libertad* sont tous péruviens et seule Dalila pratique un anglais fluide qui lui permet de réunir les détenues anglophones. Elle est secondée par d'autres femmes dont le niveau d'anglais est basique mais qui le pratiquent et l'améliorent durant les activités avec les détenues, afin de pouvoir la remplacer lors de ses déplacements à l'étranger²⁹. Ce groupe s'adresse donc tant aux détenues anglophones qu'hispanophones.

1.3. L'intervention évangélique en prison : un droit d'entrée permanent ?

La lecture de la Bible et l'animation de la prière constituent officiellement le cœur des activités réalisées par les visiteurs évangéliques. Seule la langue distingue le public qu'ils réunissent. Les représentants de chaque groupe présentent régulièrement un « plan de travail »³⁰ auprès de l'administration pénitentiaire pour obtenir le renouvellement de leur droit d'entrée. Ce plan consiste en un bref document qui résume les activités prévues pour l'année, ainsi qu'une liste des intervenants pour faciliter les contrôles d'identité lors de leur entrée dans la prison. C'est à la direction de la prison que revient la décision d'avaliser leur projet. Au fil des années, celui-ci ne varie pas ou peu. Face à une administration qui peine à pourvoir aux besoins de détenues chaque jour plus nombreuses, les intervenants évangéliques ont largement dépassé le cadre spirituel et ont diversifié leurs fonctions pour exercer un soutien multiforme. L'administration, au vu de l'importance des formes de soutien de ces groupes, renouvelle les permis d'entrée de manière automatique. Quelles sont donc ces formes d'intervention qui justifient, aux yeux des autorités, une présence régulière dans l'établissement ?

2. L'intervention évangélique : au-delà du religieux

Religión y política en América Latina, México, Siglo XXI Editores, 1999, p. 144.

²⁷ D'après un entretien effectué avec l'une des membres de ce groupe en 2011.

²⁸ Les prénoms cités dans cet article n'ont pas été modifiés, conformément aux volontés des enquêtées.

²⁹ Dalila a la double nationalité péruvienne-étatsunienne et se rend régulièrement aux États-Unis.

³⁰ D'après les mots de Dalila.

À l'image d'autres établissements pénitentiaires de la région³¹, la prison de Chorrillos présente des conditions matérielles, d'hygiène et de surpopulation³² qui rendent la vie des détenues particulièrement précaire. Leurs besoins en matière de santé, d'alimentation et de communication, entre autres, s'avèrent peu ou pas pourvus par l'administration pénitentiaire³³ :

« Je dois prendre des hormones parce que je me suis fait stériliser. Ils veulent m'en donner d'autres qu'ils utilisent ici dans la prison, mais c'est pas ce qu'on m'a prescrit dehors. Et dans la nourriture on dit qu'ils mettent des hormones³⁴ alors je me contente de manger la (*nourriture qu'on nous donne*). »³⁵

Si la plupart des détenues peuvent compter sur la visite de leurs familles et ami.e.s pour pallier la dureté de ces conditions de vie, notamment en ce qui concerne l'alimentation et l'accès aux médicaments, les intervenants évangéliques prennent régulièrement le relais pour celles qui ne reçoivent aucune aide de l'extérieur.

Dalila affirme que le travail de son groupe « est essentiellement spirituel » et ajoute : « Nous sommes attentives aux besoins du quotidien, mais avec un fondement biblique ». Avant de préciser que le devoir de *Amor y Libertad* envers les détenues est « de leur apporter tout ce qu'elles peuvent ». Que laisse entendre ce « tout », très généralisant ? Outre les moments de lecture biblique et de prière, qui justifient officiellement leur présence en prison, les formes de soutien apportées par les groupes évangéliques sont multiples et dépassent largement le cadre pastoral et spirituel. Les activités de *Amor y Libertad* ne sont pas différentes de celles du FWPM ; l'analyse qui suit porte donc sur l'ensemble des interventions évangéliques. Voyons quelles formes elles revêtent et comment ces intervenants peuvent, pour reprendre la terminologie de Touraut, assumer une ample « charge de solidarité ».

2.1. Conserver un lien avec l'extérieur

La présence régulière de personnes venues du dehors permet aux détenues de maintenir un lien social avec l'extérieur. Ainsi, une relation d'affect particulière les lie aux membres du FWPM. En 2008, lorsque survint brutalement le décès d'une Sud-africaine qui participait à leurs activités, ceux-ci se montrèrent très présents et jouèrent alors le rôle d'« intervenant-aumônier »,

³¹ Voir notamment Alfonso Donoso, « Castigo y Dolor: el Caso Sudamericano Hoy », Nuevo Mundo Mundos Nuevos, 2009 [En ligne], consulté le 13 juin 2012. URL : <http://nuevomundo.revues.org/55834>

³² À Chorrillos, le taux de surpopulation était de 230 % en 2012. Voir Chloé Constant, *Trajectoires et dynamiques carcérales au féminin. Le cas de Lima*, thèse de doctorat, 2013, p. 295-96.

³³ Defensoría del Pueblo, *El sistema penitenciario: componente clave de la seguridad y la política criminal. Problemas, retos y perspectivas*, Lima, Defensoría del Pueblo, 2011, p. 26-102.

³⁴ Selon une croyance répandue parmi les détenues, à la nourriture que leur distribue la prison seraient ajoutées des hormones qui permettraient d'inhiber leurs désirs sexuels. Je n'ai jamais pu vérifier cet ouïdire.

³⁵ Entretien réalisé en janvier 2011 avec Lourdes, 41 ans.

c'est-à-dire de visiteur centré sur le service religieux³⁶: une visiteuse et son mari ont organisé des prières deux jours de suite, procurant aux détenues un certain réconfort. La Hollandaise qui m'a relaté cette expérience par écrit évoque les encouragements reçus de la part de ces personnes extérieures :

« J'ai une nouvelles triste, Sharon la sud-africaine avec les yeux bleu³⁷ et les cheveux frisée elle est mort de (*tuberculose*) (...) On avait une petite célébration à sa mémoire. (...) Mary et son mari du cours de Bible ont été très suportives, il est venu samedi faire la prière et nous encourager et elle le dimanche. »³⁸

Dans ce cas, l'intervention relève du religieux car la prière constitue le fondement de la rencontre, mais le motif du décès confère à ces réunions une forme de soutien moral qui a servi à démontrer une présence infaillible des évangéliques et, pour reprendre les mots de Touraut, à « certifier un lien affectif ». Par ailleurs, l'action du FWPM dépasse les murs de la prison. En effet, ce groupe réunit chaque année à l'occasion de Noël les ex-détenues étrangères qui se trouvent toujours à Lima en liberté conditionnelle, permettant ainsi la reconstitution d'une communauté linguistique. Il constitue donc un pilier moral et affectif car, dans ces deux cas de figure, leur intervention relève non seulement du domaine pastoral et spirituel mais également du soutien moral et identitaire.

D'autre part, les intervenantes des groupes de lecture biblique apportent aux détenues un soutien substitutif et matériel. Elles constituent un lien essentiel entre l'intérieur et l'extérieur pour les détenues qui ne reçoivent pas de visite et *a fortiori* pour les étrangères, notamment en termes de transferts d'argent et de réalisation de démarches.

« Est-ce que parfois les étrangères t'ont demandé de récupérer l'argent que leur famille aurait pu leur envoyer ?

Dalila : Constamment, oui (...). Ils l'envoient par le biais de Western Union. (...) Je rassemble l'argent du lundi au vendredi matin, parce que le vendredi après-midi je vais à la prison et je le remets aux filles. Même pour ça on a une limite, pour faire rentrer de l'argent. Alors pour ne pas perdre de temps je fais signer aux filles une feuille où on demande à la directrice de l'institution, on demande qu'(elle) donne son

³⁶ Mallory SchnewlyPurdie, « Silence... Nous sommes en direct avec Allah' », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 153, janvier-mars 2011, consulté le 22 janvier 2015. URL : <http://assr.revues.org/22771>, p. 113-114.

³⁷ Retranscription textuelle.

³⁸ Extrait d'une lettre qui m'a été envoyée en février 2008. L'auteure est une détenue hollandaise, originaire du Mozambique, que j'ai connue en 2007 et avec qui j'ai maintenu contact par email avant de la retrouver en 2009, lors de mon second travail de terrain. Je reviendrai plus tard sur l'accès des détenues à cette forme de communication.

accord à Madame Dalila Correa pour que chaque vendredi elle puisse remettre l'argent que les familles envoient, et comme ça on n'a pas de problème. »

Quant aux démarches administratives, même si elles demeurent rarement effectuées par ces intervenantes, il arrive pourtant que celles-ci prennent le relais de l'avocat – ou de la famille pour certaines détenues péruviennes³⁹ – afin d'accélérer certaines procédures ou faciliter les démarches les plus simples que l'enfermement rend complexes. En effet, le fait de devoir faire des photocopies de documents officiels est une démarche très compliquée pour les détenues qui ne peuvent compter sur personne à l'extérieur. De plus, les visites hebdomadaires de ces groupes religieux sont bien plus régulières que celles des avocats, commis d'office ou privés, comme le relate une détenue : « Je peux faire les papiers pour la liberté conditionnelle. Ces papiers ont pris du retard, l'avocat fait ce qu'il veut, il dit qu'il vient et ne vient pas, c'est un peu la galère »⁴⁰. Les visiteurs évangéliques apportent alors ce que Touraut définit comme un soutien substitutif : en faisant le lien entre l'intérieur et l'extérieur, ils se substituent temporairement aux détenues⁴¹. Dans ce cas, les intervenants évangéliques se substituent également aux avocats et aux familles de détenues, particulièrement pour celles qui résident à l'étranger. Leur intervention crée ainsi une différence entre les détenues en termes de traitement judiciaire.

Dalila précise que ce sont les visiteuses elles-mêmes qui assument les frais relatifs à ces démarches. En théorie, le soutien des intervenants se limite à un aspect moral et spirituel et exclut tout rapport direct à l'argent en dehors des transferts internationaux. La précarité économique qui sévit en prison les amène parfois à revoir leur politique :

« Si je dois faire des photocopies c'est moi qui les subventionne. (...) Parfois aussi elles ont besoin de vieilles serviettes de toilette pour l'atelier de céramique, ou elles ont besoin d'un peu d'argent pour leurs fournitures. On essaie de ne pas leur donner d'argent, on essaie de trouver le matériel dont elles ont besoin. Malheureusement de temps en temps il est nécessaire de leur donner de l'argent parce qu'elles ont besoin de payer une démarche interne par rapport à leur commutation (*de peine*) ou bien un document dont elles ont besoin, mais on fait ça de façon très ponctuelle. »

De plus, au regard des conditions de précarité hygiénique et médicale que vivent les détenues au quotidien, les formes de soutien s'étendent davantage :

³⁹ Toutes les détenues péruviennes ne bénéficient pas du soutien de leur famille. Chloé Constant, « L'économie du système de visite d'une prison péruvienne », dans Christian Chevandier, Jean-Manuel Larralde, Pierre-Victor Tournier (dir.), *Enfermements, Justice et Libertés. Aujourd'hui et hier, ici et ailleurs*, Paris, L'Harmattan, coll. « Criminologie », 2013, p. 207-219.

⁴⁰ Lettre d'une jeune détenue française reçue en mars 2010. Elle est sortie en liberté conditionnelle en mai de la même année.

⁴¹ C. Touraut, *La famille à l'épreuve de la prison*, op. cit.

Dalila : « Quand on va à la prison, à la base on s'inquiète de leur apporter une fois par mois des produits de toilette, comme du papier toilette, du dentifrice, du savon, à la base c'est ça. Parfois elles ont aussi besoin de vêtements, chaque mois on essaie d'apporter les donations qu'on reçoit de la part de certaines personnes ou d'une église (...) Et puis parfois elles toussent, elles ont un rhume et on a le droit de rentrer avec des médicaments qui ne requièrent pas d'ordonnance, alors on apporte ça. Quand il y a (*besoin d'*) une ordonnance, c'est elles qui doivent aller à l'infirmerie qui est dans la prison (...). Elles, elles nous donnent l'ordonnance et nous on achète les médicaments, on a le droit de faire ça aussi. (...) Moi il m'est déjà arrivé de devoir apporter des lunettes aussi (...). Aussi il y en a qui ont un appareil dentaire qui tombe alors il faut chercher de la colle. »

Ces « droits » que mentionne Dalila ne sont pas l'apanage des visiteurs évangéliques : en effet tout visiteur peut introduire des vêtements, des médicaments ou des produits de toilette. Encore faut-il que les détenues reçoivent de la visite et que celle-ci ait les moyens économiques de répondre aux besoins des détenues⁴². Tout comme elle peut être pratiquée en Europe par certains aumôniers⁴³, cette forme de soutien matériel des évangéliques rappelle la fonction des acteurs humanitaires. Or ceux-ci n'interviennent dans la prison qu'en cas de crise⁴⁴ et les évangéliques fournissent aux détenues des produits de base indispensables au quotidien carcéral.

Dans un contexte où l'accès aux soins est particulièrement difficile et dans un établissement où l'infirmerie est le département « le plus décadent »⁴⁵, où aucun produit de toilette n'est fourni aux détenues et où la précarité socio-économique constitue un point commun à la majorité des détenues, l'administration a intérêt à laisser entrer les intervenants religieux qui facilitent les rentrées d'argent et de biens divers depuis l'extérieur. Les détenues qui profitent de cette aide se plaindront moins de leurs conditions de vie, relativement améliorées, auprès de la direction. L'administration se repose ainsi partiellement sur ces agents extérieurs. Les intervenants évangéliques peuvent donc être considérés comme des agents de paix sociale qui servent les intérêts d'une administration qui peine à remplir son rôle.

2.2. Faciliter la communication et le maintien de liens sociaux

Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, le recours aux « moyens de communication les plus

⁴² C. Constant, « L'économie du système de visite d'une prison péruvienne », cité.

⁴³ I. Becci, « Religion's Multiple Locations in Prisons. Germany, Italy and Switzerland », art.cité.

⁴⁴ La Croix rouge internationale intervient par exemple en cas d'intoxication alimentaire généralisée.

⁴⁵ D'après un entretien effectué avec la directrice de la prison en 2007.

modernes »⁴⁶ a constitué l'un des outils privilégiés de l'action évangélique. À Chorrillos, les visiteurs évangéliques offrent aux détenues un moyen particulier de maintenir un lien avec l'extérieur. La prison compte une vingtaine de cabines téléphoniques et passer un appel s'avère très pénible, car cela implique de faire la queue pour un temps de communication limité. Pour pallier un accès aux télécommunications fatigant et coûteux, les participantes aux activités de l'un des groupes évangéliques peuvent recevoir et envoyer trois courriers électroniques par semaine. Dans le cas du FWPM, les lettres des détenues sont numérisées et envoyées aux destinataires qui peuvent à leur tour écrire à une adresse électronique créée spécialement pour les étrangères détenues au Pérou. Ainsi ces détenues conservent-elles un lien avec leurs familles et leurs amis qui, à cause de l'éloignement, ne peuvent leur rendre visite. Dalila se charge également d'envoyer et de recevoir des courriers électroniques pour les étrangères :

« C'est quelque chose de très, très personnel, parce que ce n'est pas vraiment le travail de *Amor y Libertad*, non. Mais je vois la nécessité en elles, parfois elles ont de l'argent pour communiquer par téléphone, pour acheter des cartes pour les appels longue distance, et parfois (...) le seul moyen qu'elles ont, c'est de communiquer par courrier électronique, alors elles m'ont demandé de le faire et j'ai dit oui, enchantée. Depuis que j'ai commencé je reçois des petites lettres, je scanne les lettres et je les envoie par courrier électronique avec un petit mot à la famille (...), alors ils m'envoient les réponses, je les imprime et les amène. Très souvent c'est seulement des lettres, parfois il y a des photos de la famille pour elles et alors j'imprime et je leur donne. »

Cette forme de soutien est destinée aux détenues qui participent aux activités de ces groupes, soit une fois de plus une majorité d'étrangères. Les autres intervenants religieux ne proposent pas ce service et se limitent, comme il a été mentionné plus haut, à un soutien spirituel. D'autre part, faute de moyens techniques et sécuritaires, l'administration n'est pas en mesure de fournir un accès à internet aux détenues. En autorisant les visiteurs évangéliques à introduire des messages imprimés, elle facilite le maintien de contact avec l'extérieur. Ces visiteurs apportent donc, une fois encore, un soutien spirituel et moral à une certaine catégorie de détenues en leur permettant de conserver plus facilement des liens affectifs, sociaux et/ou familiaux, par le biais d'internet.

Les formes de soutien apportées par les groupes évangéliques sont multiples et dépassent largement le cadre religieux. D'un côté, se substituer partiellement aux détenues dans la

⁴⁶ Michael Löwy, *Guerra de dioses. Religión y política en América Latina, op. cit.*, p. 144.

réalisation de démarches administratives permet d'assurer un lien entre l'intérieur et l'extérieur qui s'avère indispensable à l'avancement du processus judiciaire de chaque détenue⁴⁷. Aussi, le soutien pratique constitue un palliatif certain aux déficiences de l'administration pénitentiaire qui considère les détenues comme un ensemble uniforme et ne prend pas en compte les situations particulières d'indigence. Le bien-être fondamental des détenues est assuré en partie par ces personnes venues de l'extérieur. D'un autre côté, le sentiment d'appartenance à un groupe, ainsi que le fait de célébrer des moments de la vie personnelle comme les anniversaires, atténuent les effets dépersonnalisants⁴⁸ de l'incarcération. Enfin, leurs visites permettent d'empêcher une rupture totale avec la famille, qui menace particulièrement les détenues étrangères. En ce sens on peut qualifier ces intervenants de facilitateurs de liens. Or, les détenues qui participent aux activités évangéliques ne représentent qu'un faible pourcentage de la population carcérale et celles qui profitent de ces diverses formes de soutien sont majoritairement étrangères. Dans quelle mesure cette situation influence-t-elle les relations sociales carcérales ?

3. *L'intervention évangélique en prison et son impact sur les relations entre détenues*

Les relations de pouvoir et pratiques d'exclusion au sein des établissements pénitentiaires constituent des dynamiques amplement étudiées à travers le monde⁴⁹. Dans le contexte examiné ici, l'analyse de l'intervention évangélique et de ses apports permet de comprendre certaines dynamiques excluantes qui ne se limitent pas aux relations entre détenues ni aux relations entre détenues et administration, mais impliquent des acteurs extérieurs. Quelles répercussions sur les relations carcérales peut avoir l'apport d'un soutien extérieur multiforme à un groupe réduit ?

3.1. Un discours inclusif à l'épreuve de pratiques excluantes

Plusieurs détenues qui participent aux activités évangéliques n'ont pas été socialisées dans cette confession. Certaines sont issues de milieux catholiques, d'autres sont musulmanes, hindouistes ou bouddhistes. Compagnon a identifié dans les nouveaux protestantismes une certaine continuité avec le catholicisme traditionnel, et malgré « des liens complexes », cette posture expliquerait – en partie - l'attrait de fidèles issus de milieux catholiques⁵⁰. Becci parle de

⁴⁷ Ceci est particulièrement valable dans un pays où la corruption est généralisée. Dans le cas du pouvoir judiciaire, voir notamment Jaris Mujica, *Micropolíticas de la corrupción: redes de poder y corrupción en el Palacio de Justicia*, Lima, Asamblea Nacional de Rectores, 2011.

⁴⁸ Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Editions de Minuit, 1968.

⁴⁹ Dans le cas de l'Amérique latine, voir notamment José Luis Pérez Guadalupe. *La construcción social de la realidad carcelaria*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2000.

⁵⁰ O. Compagnon, « L'Amérique latine », cité, p. 567.

« frontières confuses des notions religieuses en prison » et explique que « le bricolage (...) des croyances et des pratiques religieuses (...) existe dans toutes les prisons »⁵¹. Quand j'évoque la diversité religieuse des détenues qui participent aux réunions évangéliques, Dalila soutient que son groupe promeut des pratiques inclusives :

« Dans mon groupe anglophone par exemple il y a 4 ou 5 filles qui m'ont dit directement qu'elles étaient musulmanes et elles m'ont même demandé un Coran. J'ai dit que je ferai mon possible, mais c'est difficile pour moi de trouver ça. (...) Oui, n'importe qui, quel que soit son concept religieux (...) on les convie à tout, il n'y a pas de problème. »

La constitution du groupe ne répondrait ainsi à aucun critère d'appartenance religieuse préalable et toute confession semble bienvenue. Or, une détenue hollandaise hindouiste m'a confié que ce groupe avait refusé de lui remettre les images religieuses que lui avait envoyées sa famille sous prétexte qu'il ne s'agissait pas de l'image du « vrai dieu »⁵². Ce refus traduit certaines pratiques excluantes au-delà du discours inclusif. Parallèlement, une détenue malaisienne musulmane a cessé de participer aux réunions du FWPM après avoir eu une discussion animée avec l'une des intervenantes qui contestait la légitimité de son dieu⁵³. Les détenues font ainsi face à des positions, des décisions et des débats qui apparaissent en nette contradiction avec le discours évangélique de tolérance. La confession religieuse d'origine de certaines détenues et les pratiques qui y sont associées peuvent finalement constituer des critères indirects d'exclusion des groupes évangéliques.

3.2. Le renforcement d'un *status quo* inégalitaire et raciste

La question économique occupe une place centrale dans la possibilité d'intégration des groupes. Le soutien matériel comme les produits de toilette et les vêtements constituent sans aucun doute un apport très appréciable, particulièrement pour les détenues issues de milieux défavorisés et/ou les étrangères qui ne reçoivent ni visite ni soutien économique de la part de leur famille, d'autant plus que l'administration de l'établissement ne fournit aucun de ces biens aux détenues. Or, étant donné que les réunions ont lieu dans le courant de la journée, il existe une raison simple qui constitue un empêchement à la participation à ces activités. Certaines femmes doivent s'occuper de leur enfant⁵⁴ ou être présentes dans leur atelier de travail au moment des réunions, ce qui signifie qu'une sélection involontaire s'opère au-delà de la question linguistique

⁵¹ I. Becci, art. cité.

⁵² D'après les mots de la détenue, qui rapportait ceux de l'intervenante.

⁵³ D'après les propos recueillis lors d'une discussion informelle avec une autre détenue présente au moment des faits.

⁵⁴ Au Pérou, les enfants peuvent vivre avec leur mère incarcérée jusqu'à l'âge de 3 ans. Actuellement 43 mères vivent avec leur enfant à Chorrillos. Les mineurs y sont pris en charge dans une crèche, sauf en cas de maladie.

ou religieuse. Le facteur économique apparaît décisif car si la participation au groupe de prière évangélique est gratuite, seules peuvent se permettre d'y participer les détenues qui ne sont pas tenues par une présence obligatoire à l'atelier, activité de laquelle elles retirent des bénéfices pénitentiaires et économiques. Or il s'avère que plusieurs détenues étrangères, principalement européennes, reçoivent une aide économique régulière, soit de la part de leur ambassade⁵⁵, soit de la part de leur famille, ce qui permet de comprendre, partiellement, leur importance numérique au sein des groupes évangéliques, car elles n'ont pas besoin des revenus de l'atelier. Si les intervenants évangéliques se disent soucieux des besoins matériels et spirituels des détenues, en réalité leur action ne touche qu'une frange relativement favorisée – économiquement parlant – de la population carcérale.

Aussi, le fait qu'une majorité des participantes – et donc bénéficiaires – des réunions évangéliques soit étrangère exacerbe un certain racisme de classe et nationaliste⁵⁶ qui avive des tensions entre détenues. Le racisme représente une constituante importante des relations sociales au Pérou. Selon J. Bruce il s'agit d' « une des variantes de l'exclusion, mais certainement la plus douloureuse et la plus offensante. (...) Elle n'opère non pas tant comme le produit de relations déterminées par la production de richesses, mais qu'au-delà de celle-ci, elle constitue une justification idéologique (...) pour la perpétuation d'un *statu quo* où la distribution des biens coïncide avec des catégories établies qui, à leur tour, vont de pair avec une classification raciale, ethnique ou culturelle qui "légitime" et "naturalise" »⁵⁷. À l'image de l'extérieur, les relations sociales dans la prison de Chorrillos sont marquées par un racisme qui relève d'une intersection entre nationalité, classe, ethnicité et culture. Ainsi, l'ensemble des Européennes – et plus généralement des femmes considérées comme « blanches » - est associé à une figure dotée d'un certain pouvoir économique et les Péruviennes considèrent souvent les étrangères comme des privilégiées. D'autres femmes sont également mises à l'écart à cause de leur moyens économiques, comme le relate une Mexicaine : « Parce que je reçois de l'argent de ma famille, moi je mange pas la nourriture (de l'INPE), j'essaie de m'habiller du mieux que je peux et parfois (*les autres*) le prennent mal : 'elle se prend pour qui ?' ». Les pratiques de discrimination et d'exclusion entre détenues trouvent un corrélatif particulier dans la question économique et matérielle. Dès lors, le fait que les interventions évangéliques touchent davantage les étrangères que les Péruviennes renforce des tensions car, pour reprendre les mots de Bruce, la distribution

⁵⁵ Les ambassades des Pays-Bas et d'Espagne fournissent une aide économique mensuelle à leurs ressortissants incarcérés.

⁵⁶ Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988.

⁵⁷ Jorge Bruce, *Nos habíamos choleado tanto. Psicoanálisis y racismo*, Lima, Universidad San Martín de Porres, p. 29.

des biens (et des services) correspond à des catégories nationales établies qui renvoient à une classification raciale hiérarchisante.

Dans les faits, le pouvoir économique de chaque détenue est très variable et ne peut être analysé qu'à un niveau individuel, qui interdit toute généralisation. Pourtant la construction imaginaire collective qui associe étrangères et argent trouve une corrélation dans les modes de fonctionnement des intervenants évangéliques. D'un côté, ceux-ci entretiennent un *statu quo* au sein de la prison : les étrangères apparaissent privilégiées, matériellement et économiquement ; d'un autre côté, les inégalités socio-économiques entre détenues, quelle que soit leur nationalité, sont renforcées par une intervention matérielle qui ne bénéficie qu'à la frange de la population carcérale qui peut se permettre de participer aux activités de ces groupes. Ces nouveaux protestantismes touchent donc certes des secteurs sociaux défavorisés, mais en contexte carcéral, ils n'atteignent pas les plus démunis.

Conclusion

L'intervention évangélique en prison dépasse largement le cadre du soutien spirituel. Ses représentants s'apparentent tantôt à la figure de l'« intervenant-aumônier », qui assure le service religieux, tantôt à celle de l'« intervenant-visiteur », soit un « statut ambigu se situant entre le visiteur religieux et le visiteur civil (...) (*qui*) s'adresse (...) à un groupe religieux spécifique, groupe qui souvent partage des affinités linguistiques »⁵⁸. Ainsi les intervenants évangéliques floutent sans aucun doute les frontières du religieux en prison. S'ils sont certes guidés par une mission pastorale, leur intervention revêt une dimension matérielle et substitutive qui apparaît comme l'une de ses constituantes majeures et permet de comprendre le ralliement de certaines détenues à ces groupes. En rendant des services nécessaires à l'amélioration du quotidien carcéral, ils constituent un lien important avec l'extérieur et se sont imposés comme des acteurs utiles à l'administration pénitentiaire et indispensables à certaines détenues. Ainsi, l'étude de l'action évangélique permet de souligner les faiblesses de l'administration pénitentiaire qui n'assume pas certaines missions basiques nécessaires pour mener à bien sa fonction resocialisatrice.

Pourtant l'analyse des apports tangibles de cette action multiforme trouve une corrélation excluante et divisante. Les modes d'action et logiques de fonctionnement évangéliques mettent en lumière certaines divisions au sein de la population carcérale et renforcent des positions inégalitaires. Les manques que paraissent combler leur intervention ne touchent qu'une catégorie

⁵⁸ Mallory Schneuwly Purdie, art. cité, p. 112-117.

de détenues que l'on pourrait qualifier de favorisée parmi les défavorisées et confortent des divisions nationale et socio-économique entre détenues. Si d'un côté les visiteurs évangéliques semblent renforcer certains liens, d'un autre côté les divisions et mécanismes d'exclusion renforcés par leur intervention fragilisent le lien social carcéral, par des processus subis qui génèrent ou renforcent des situations de discrimination et de racisme, lesquelles peuvent à leur tour engendrer certaines formes de violence⁵⁹ symbolique. Mais ne s'agit-il pas là d'un domaine avec lequel la religion entretient lien ambigu ?⁶⁰

⁵⁹ Esther Benbassa (dir.), *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, Paris, Larousse, p. 341-342.

⁶⁰ E. Benbassa (dir.), *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, *op. cit.*, p. 679.